

## LES PREMIERS NÉOLITHIQUES AU NORD DU CAP CORSE : LUMACA (CENTURI)

Françoise Lorenzi

Grâce aux fouilles de J. Magdeleine et J. C. Ottaviani, nous savons que le Cap Corse a été touché par la première vague de peuplement holocène. En effet, trois sites attribuables au Préneolithique sont attestés : le premier, *Srette*, près de Saint Florent (J. Magdeleine, J. C. Ottaviani, 1983/1984) le deuxième, *Torre d'Aquila*, à *Petracurbara* (J. Magdeleine, 1995), le troisième enfin, plus au nord, *Gritulu*, dans la vallée de Luri (J. Magdeleine, J. C. Ottaviani, 2000). Si ce dernier site n'a révélé que de rares vestiges d'activités anthropiques, les deux autres ont livré des témoins importants du mode de vie des derniers chasseurs-cueilleurs, premiers occupants de l'île (en l'état actuel des connaissances).

Ces deux chercheurs notent fort justement, dans la publication de synthèse du Programme Interreg II (C. Tozzi, M. C. Weiss, 2000), que ces sites préneolithiques sont pratiquement tous des abris sous roche ou des grottes, et que ces niveaux sont suivis, dans la stratigraphie, par une occupation au Néolithique Ancien. Ils précisent également que les gisements de plein air du Néolithique Ancien sur l'île n'ont, jusqu'à présent, jamais livré de vestiges préneolithiques sous-jacents ; c'est ce que j'ai constaté également à *Lumaca*.

L'un des thèmes du Programme Interreg II concernait l'étude des premiers peuplements holocènes de l'aire corso-toscane, et ce fut pour moi l'occasion de reprendre l'étude d'un site de plein air, *Lumaca*, sur la commune de Centuri, où, en 1994, lors d'une première série de sondages, des éléments caractéristiques du Néolithique Ancien méditerranéen avaient été mis au jour.

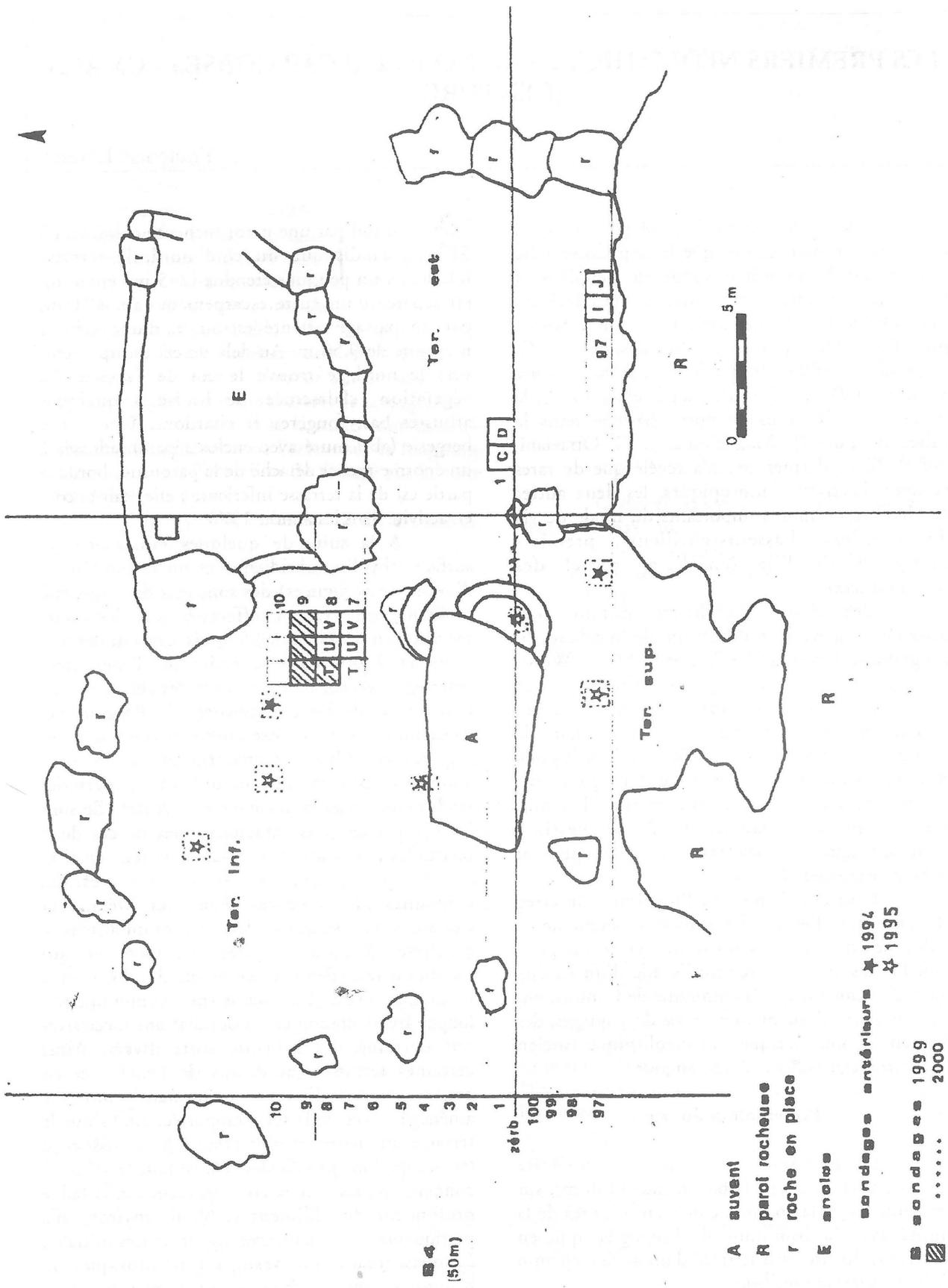
### Présentation du site

Le gisement se trouve à proximité immédiate d'un col de faible altitude (450 m), sur les hauteurs de la commune de Centuri, près de la limite avec la commune de Morsiglia, qui, en contrebas du site, suit le tracé d'un ancien chemin de crête, orienté nord/sud.

Il est constitué pour l'essentiel de deux terrasses contiguës limitées par de nombreux blocs rocheux de schistes et calcschistes. La terrasse supérieure, d'une superficie de 100 m<sup>2</sup> environ est

limitée au sud par une paroi rocheuse culminant à 517 m, tandis que du côté nord, la terrasse inférieure, un peu plus étendue (245 m environ), est séparée d'un autre escarpement (alt. 471 m) par un passage orienté est/ouest, d'une largeur moyenne de 9,50 m. Au-delà de cet escarpement, vers le nord se trouve le col de *Lumaca*. La végétation, clairsemée, se limite à quelques arbustes bas, fougères et chardons. Une petite bergerie (abri muré avec enclos séparé), adossée à un énorme rocher détaché de la paroi sud, borde la partie est de la terrasse inférieure ; elle était encore en activité dans les années 1970.

A la suite de quelques ramassages de surface (rhyolite, obsidienne et un tesson décoré d'impressions digitées) des sondages de diagnostic archéologique furent effectués sur les deux terrasses en 1994 et 1995, puis des fouilles (en 1999 et 2000) dans le cadre du Programme Interreg II, en collaboration avec des chercheurs de l'Université de Pise, partenaires du Programme. Toutefois, c'est la terrasse inférieure qui a livré les vestiges les plus caractéristiques et les plus abondants concernant notamment les périodes néolithiques (phases ancienne et récente). Ce sont les vestiges les plus caractéristiques de ces deux phases les plus anciennes (pour ce secteur du Cap Corse) que je décrirai ici, d'autres vestiges d'époques plus récentes, Âges des Métaux et Époque moderne, seront décrits dans un article de synthèse (à paraître ultérieurement) et qui mentionnera également l'ensemble des documents niveau par niveau. En effet, le site a connu une très longue fréquentation et ces occupations successives ont entraîné des remaniements divers. Ainsi certaines terrasses (au-dessus de l'enclos et en contrebas vers l'ouest notamment) ont été aménagées avec de la terre rapportée, tandis que la terrasse inférieure, la plus accessible, a aussi reçu les occupations principales. De ce fait, le sol a dû connaître de nombreux aménagements, et la faible profondeur du sédiment (0,60 m environ) n'a pratiquement rien conservé des structures initiales. La quasi-totalité des vestiges (préhistoriques ou historiques) qui ont été mis au jour ne sont *pas en place*, et aucune structure n'a véritablement pu être reconnue. Malgré ces résultats quelque peu décevants pour l'archéologie, force est de constater toutefois une originalité certaine de ces



- A suvent
- R paroi rocheuse
- r roche en place
- E aneas
- sondages antérieurs ★ 1994 ☆ 1995
- sondages 1999
- ..... 2000

50m  
(50m)

Figure 1 : Plan du site

vestiges, tout en soulignant que c'est (pour l'instant) la première fois qu'une présence des tous premiers bergers et paysans du Néolithique Ancien est mise en évidence dans cette partie du Cap Corse, ainsi que leur implantation au niveau d'un col, fût-il de faible altitude.

### L'occupation au Néolithique Ancien (V<sup>ème</sup> millénaire av. J. C. environ)

Dès les premiers sondages (1994) des marqueurs culturels caractéristiques de cette première phase du Néolithique insulaire furent mis au jour à proximité de l'enclos (cf. fig. 1, Plan du site) : il s'agit de vestiges céramiques (tessons décorés au *cardium*, coquillage utilisé fréquemment à cet usage dans le Bassin méditerranéen vers le V<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère), et lithiques (armatures de flèche à tranchant transversal). D'autres tessons de « cardial » furent recueillis dans les sondages ultérieurs pratiqués toujours sur la terrasse inférieure, en 1995, 1999 et 2000. Ces éléments étaient associés à des vestiges attribuables à une phase beaucoup plus avancée du Néolithique (cf. infra), et il n'est pas exclu que les occupants de cette période (III<sup>ème</sup> millénaire) aient quelque peu remanié les couches et les implantations de leurs prédécesseurs !

a) Parmi les trois fragments de poterie découverts en 1994, deux étaient jointifs, bien qu'ils n'aient pas été trouvés à côté l'un de l'autre. Qui plus est, le seul fragment décoré au *cardium* mis au jour en 1999 (sondage 3) est venu à son tour compléter parfaitement le grand fragment de 1994 ! Ces quatre tessons, vraisemblablement issus du même récipient, présentent les mêmes caractéristiques techniques : tonalité bichrome (brun gris foncé/brun gris), texture feuilletée, dégraissant quartzueux très fin et assez abondant, quelques fines particules de mica en surface. Ils ont une épaisseur de 5,5 mm à 7,5 mm. Le décor a été exécuté selon deux techniques bien connues d'utilisation du *cardium*, coquillage à bord dentelé, assez répandu sur les côtes : des champs horizontaux et parallèles, impressionnés à l'aide du bord externe du dos de la coquille formant ainsi des petites bandes verticales à obliques de 5 mm de large, sont délimités par le bord du coquillage imprimant perpendiculairement dans la pâte une ligne dentelée caractéristique (ce type de décor à la coquille a même donné son nom à cette phase du Néolithique Ancien méditerranéen, puisqu'on la désigne sous le terme de « cardial »). Ces champs imprimés sont séparés par des bandeaux non décorés. On notera cependant une certaine originalité du motif sur les plus petits fragments (fig. 2, n° 1) : le bandeau impressionné du milieu

se rétrécit vers la droite, et le bandeau non décoré devient oblique. Le décor a dû être exécuté sur une pâte encore assez malléable, mais déjà un peu durcie (verte) <sup>1</sup> : les impressions supérieures sont un peu plus appuyées, et sur la partie inférieure du fragment de droite (fig. 2, n° 2) on voit une légère surimpression du bord dentelé de la coquille. Sur la partie gauche du gros fragment, le bandeau supérieur est plus brillant et peut faire penser à un polissage des bandeaux non ornés. Ces quatre tessons révèlent une facture de qualité.

La campagne 2000 a permis de compléter cette série par trois autres fragments décorés au *cardium* : deux ont été recueillis dans le carré T8 (fig. 2, n° 3 et 5), et le troisième dans le carré U9 (fig. 2, n° 4). Le n° 3 est un fragment de panse (brun gris/gris très foncé), également poli sur l'intérieur, assez épais (11 mm), mais avec un dégraissant très fin à moyen ; le décor à la coquille rappelle les motifs décrits précédemment, à savoir un bandeau délimité par le bord dentelé du coquillage et rempli par les impressions réalisées avec le bord externe du dos de la coquille. Toutefois, on notera ici que le décor diffère très légèrement en ce sens que le bandeau se termine en pointe : en effet, il est interrompu par un petit bandeau lisse de quelques millimètres de largeur positionné en oblique (on voit sur la cassure inférieure les dents formées par l'application de la coquille). Un autre bandeau lisse (même largeur) occupe la partie supérieure du fragment ; ces deux bandeaux ont été polis.

Le n° 4 (carré U9) est lui, monochrome (brun gris) et un peu moins épais (8 mm) et offre toujours le même motif, cette fois en bandeaux quasiment parallèles ; il se rapprocherait donc davantage des fragments dessinés en n° 2. Ce décor est cependant irrégulier dans son exécution : on voit en effet un « rattrapage » de la ligne limitant le bandeau, et qui de ce fait interromp le motif ; de plus, dans sa partie inférieure, ce même bandeau est pourvu d'une double ligne dentelée. Maladresse de l'artisan ou copie d'un autre vase, cet élément est en même temps un témoignage touchant d'activité humaine.

La technique décorative utilisée à l'intérieur des bandeaux (à l'aide du dos de la coquille) est déjà connue dans notre île : elle est attestée à *Strette*, commune de Barbaggio (J. Magdeleine, J. C. Ottaviani, 1983/1984) et à *La Pietra*, commune de L'Île Rousse (M. C. Weiss, 1988), mais dans des combinaisons différentes de celle de *Lumaca* ; ce décor est donc, pour l'instant,

<sup>1</sup> C'est le terme qu'utilisent les potiers pour cette phase de séchage pendant laquelle on peut encore décorer un récipient.

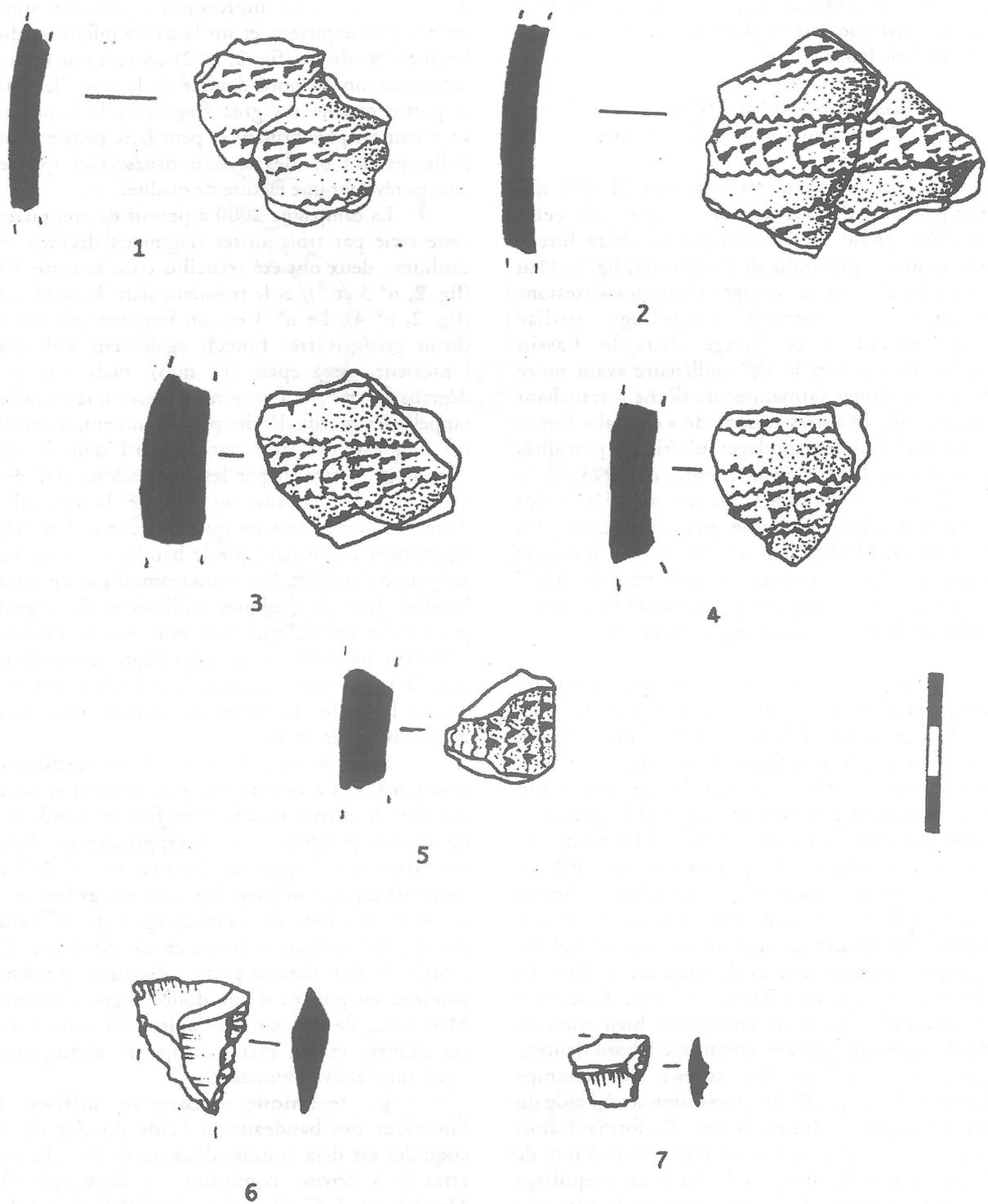


Figure 2 : Matériel céramique et lithique du Néolithique Ancien

original et encore inconnu dans le contexte cardial insulaire.

Le dernier tesson décoré (n° 5, carré T8) présente, lui, un motif encore *inédit* sur le site : le décor de ce petit fragment de panse bichrome (brun rouge/brun gris foncé), poli sur l'intérieur, est réalisé, toujours avec la coquille de *cardium*, mais le bord externe de la coquille est appuyé un peu en biais, selon un angle de 45° environ par rapport à la surface du tesson. Bien sûr, la taille réduite du fragment ne permet pas d'imaginer la totalité du motif, mais il semble néanmoins que l'on n'ait pas le même type de décor à champ limité comme sur les fragments précédents.

b) En ce qui concerne les éléments lithiques caractéristiques du Néolithique Ancien, trois *armatures à tranchant transversal* furent dégagées, deux dans le sondage 2 de 1994, la troisième dans le sondage 3 de 1995. Deux sont en rhyolite (roche présente dans l'île, mais pas dans le Cap Corse), la troisième en obsidienne, roche « importée » de Sardaigne par les Préhistoriques. Deux seulement ont été représentées, la troisième étant trop fragmentaire (fig. 2, n° 6 et 7) ; la première (en rhyolite grise) est cassée à la base et montre un tranchant un peu altéré et ses bords sont retouchés ; débitée sur un éclat, sa face inférieure n'a pas été retouchée. La deuxième (n° 7, en obsidienne fumée), trouvée à la base du sondage, offre la particularité d'être débitée sur une lame dont la nervure centrale présente deux enlèvements longitudinaux, mais elle est cassée sur le bord gauche, tandis que le bord droit est retouché. Son tranchant présente de très fines dentelures (d'usage ?).

### L'occupation de la fin du Néolithique

Alors que l'implantation des premiers occupants du site, au Néolithique Ancien, n'a pu être attestée que sur la terrasse inférieure, les Préhistoriques du III<sup>ème</sup> millénaire (fin du Néolithique) paraissent avoir occupé aussi la terrasse supérieure (où fut dégagé, en 1995, un gros nucleus en silex brun), et peut-être aussi la terrasse Est jouxtant l'enclos ; toutefois l'un des sondages qui fut pratiqué sur cette terrasse en 1999, livra certes de nombreux éléments céramiques et lithiques correspondant à cette phase d'occupation, dont plusieurs variétés de silex, mais ces vestiges préhistoriques étaient associés à des tessons de céramique vernissée d'importation italique ; là encore les couches n'étaient pas homogènes et, probablement, il s'agit d'une terrasse artificielle à base de terre rapportée. Les éléments en *silex* sont cependant intéressants

par leur variété<sup>2</sup>, et la fréquence des fragments de lames et lamelles (qui, emmanchées dans le sens de la longueur, servaient à confectionner le plus souvent des faucilles pour sectionner ou récolter les végétaux), ainsi que les nombreux nucleus et éclats de débitage<sup>3</sup>, prouvent, si besoin était, que ce silex, « importé » lui aussi de Sardaigne (mais aussi de Toscane), était taillé sur place par les Néolithiques. Ils pratiquaient souvent le débitage au percuteur dur (qui fait apparaître sur la face inférieure de la pièce une petite protubérance appelée « bulbe de percussion »). Un seul de ces fragments de lamelle en silex est reproduit (fig. 3, n° 1), il est de section trapézoïdale et présente deux arêtes centrales. D'autres vestiges de débitage du silex ont été recueillis, moins nombreux cependant, dans les sondages pratiqués sur la terrasse inférieure.

L'*obsidienne*, roche exogène à la Corse, déjà mentionnée plus haut, est beaucoup plus abondante encore que le silex sur l'ensemble du site (mais majoritairement sur la terrasse inférieure) ; elle aussi a été débitée sur place, ainsi qu'en témoignent les nombreuses esquilles et micro-esquilles recueillies dans le sédiment des différents sondages. Elle est présente dans quatre variétés : l'une, opaque et noire est plus ou moins brillante, c'est la plus fréquente ; la deuxième, translucide et finement mouchetée, présente parfois un aspect « fumé » ; la troisième, bine moins fréquente, est striée de très fines rayures blanchâtres et parallèles ; la quatrième, apparue pour la première fois en 1999, et attestée par une dizaine de fragments, est très lumineuse et transparente. Sa brillance tranchant nettement sur l'ensemble des autres variétés, il fut décidé de faire vérifier la provenance de ces diverses variétés ; grâce au Programme Interreg II, ces déterminations furent exécutées par des chercheurs de l'Université de Calabre (De Francesco A. M., Crisci G. M., 2000) qui donnèrent comme seule origine, deux gîtes du *Monte Arci* (Sardaigne) - dont proviennent d'ailleurs la plupart des obsidiennes trouvées dans les gisements du Néolithique de la Corse-.

Deux fragments de lamelles en obsidienne sont représentés ici (fig. 3, n° 2 et 3) ; tous deux ont également une section trapézoïdale, et diffèrent essentiellement par leur largeur.

La *rhyolite*, roche d'origine éruptive, présente dans l'île depuis le Massif du *Cinto*

<sup>2</sup> Les nombreuses variétés utilisées par les Préhistoriques se différencient essentiellement par la couleur qui va du blanc cassé au gris très foncé/anthracite, en passant par le gris clair, le blond, le brun et le brun très foncé.

<sup>3</sup> Certains portent encore du cortex, enveloppe externe du galet ou du bloc de silex.

jusqu'à la Balagne et dans la dépression de Figari, plus au sud, a déjà été mentionnée pour le Néolithique Ancien (cf. supra) ; elle a été, apparemment, très peu utilisée par les occupants du site ; elle semble avoir été réservée pour le façonnage de certains outils et armes, dont les armatures perçantes de flèche : plusieurs exemplaires ont été recueillis en 1995, 1999 et 2000 ; tous sont de forme, de taille et de couleur différentes.

L'exemplaire de 1995 (fig. 3, n° 4) provient d'un sondage (contexte remanié) effectué en partie sous l'avent naturel qui borde la terrasse inférieure côté sud : il s'agit d'une flèche asymétrique, présentant un cran d'un côté et un aileron de l'autre, avec un long pédoncule. Elle est en rhyolite grise, striée de gris foncé et de gris clair le long de l'axe longitudinal. En 1999, une flèche perçante de plus grande dimension fut mise au jour sur la terrasse inférieure, sous la couche d'humus du carré U8. Elle est en rhyolite verte, avec un long pédoncule bien dégagé, et deux crans symétriques.

Dans le carré T9, lors de la dernière campagne de fouilles, furent dégagées trois autres pointes : l'une, non reproduite, est en quartz huileux (un peu jaune et translucide), à crans et pédoncule ; elle est taillée sur éclat et mesure quelque 20 mm de hauteur. La deuxième, en silex beige strié d'une rayure plus claire contenant de minuscules cristaux noirs ; cassée à la pointe, elle paraît avoir été taillée sur une lame (fig. 3, n° 6). La troisième pointe de flèche, malheureusement cassée en trois endroits (pédoncule, aileron et pointe), est remarquable par sa teinte gris très foncé et son aileron très pointu, assimilable par certains chercheurs (dont A. Leroi-Gourhan) à un cran « aigu » ; elle aussi peut avoir été taillée dans une lame (fig. 3, n° 7).

Pour compléter ce bref panorama des vestiges les plus remarquables des périodes préhistoriques, je mentionnerai un fragment de hache (ou herminette) polie (fig. 3, n° 8), recueilli dans le carré V9, à proximité de l'enclos : elle a été taillée dans une roche verte (*gabbro* ?) contenant de très nombreux cristaux de quartz, visibles dans le polissage et sur la cassure de la face inférieure ; elle présente deux faces irrégulières : la face supérieure est convexe, la face inférieure plane dans sa partie centrale et en biseau vers les bords.

Bien sûr d'autres roches et minéraux locaux ont été taillés, tels le quartz ou le cristal de roche, mais en bien moins grande quantité, néanmoins cela prouve combien les occupants de *Lumaca* étaient soucieux de tirer parti des ressources locales, tout en ayant recours aussi aux échanges de matières premières avec d'autres ethnies.

On notera tout autant l'originalité typologique des artefacts : armatures de flèche, variété des roches et richesse des décors céramiques ; cependant, l'ancienneté de la première implantation (Néolithique Ancien) fait aussi de ce site, bien qu'il ait été fort perturbé dans sa stratigraphie, un gisement dont il faut tenir compte pour la préhistoire insulaire.

En l'absence de toute structure, il est très difficile de se représenter la vie quotidienne des petits groupes qui fréquentaient ce site : il faut supposer à tout le moins un groupe restreint de quelques personnes. Cependant, compte tenu du fait que les activités pastorales témoignent souvent, dans notre île, de perdurance dans la fréquentation des bergeries, on peut imaginer une occupation saisonnière, de mai à septembre, période pendant laquelle, depuis le Néolithique Ancien, les Préhistoriques venaient là pour garder leurs bêtes, cultiver quelques lopins et tailler quelques outils ou armes en attendant de redescendre vers l'habitat permanent (non encore localisé pour l'instant).

Quoi qu'il en soit, en retrouvant ces pauvres vestiges abandonnés là, parce que cassés, par les premières populations de bergers et agriculteurs de notre histoire insulaire, on ne peut s'empêcher de ressentir une certaine émotion, et pourquoi pas, de les sentir assez proches de nous, pour les imaginer comme nos lointains ancêtres.

#### Quelques repères bibliographiques

De Francesco A. M. – Crisci G. M. : « Provenienza delle ossidiane dei siti archeologici di Pianosa (Arcipelago Toscano) e Lumaca (Corsica) con il metodo analitico non distruttivo in fluorescenza X », in : C. Tozzi et M. C. Weiss (dir.), *Les premiers peuplements holocènes de l'aire corso-toscane*, 2000, Pise, Éd. ETS, p. 253 – 255.

Lorenzi F. : « Première localisation d'un gisement du Néolithique Ancien dans le nord du Cap Corse (site de *Lumaca*, Commune de Centuri, Haute-Corse) », in : *Production et identité culturelle, Actualité de la recherche*, Actes des 2<sup>èmes</sup> Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Arles, 8/9 novembre 1996, A. D'Anna, D. Binder (dir.), 1998, Antibes, APDCA, p. 261-263.

Lorenzi F. : « *Lumaca* : un exemple de néolithisation au nord du Cap Corse », in : C. Tozzi et M. C. Weiss (dir.), *Les premiers peuplements holocènes de l'aire corso-toscane*, 2000, Pise, Éd. ETS, p.133-138.

Magdeleine J. : « Préhistoire du Cap Corse : les abris de *Torre d'Aquila*, Pietracorbara, (Haute-

Corse) », 1995, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 92, fasc. 3, p. 363-377.

Magdeleine J., Ottaviani J. C. : « Les premières occupations de l'abri des *Strette Barbaghju* », *Archeologia Corsa*, n° 8-9, 1983/1984, p 30-50.

Magdeleine J., Ottaviani J. C. : « Le nord de la Corse et les premières occupations humaines de la zone mésotyrrhénienne », in : C. Tozzi et M. C. Weiss (dir.), *Les premiers peuplements holocènes de*

*l'aire corso-toscane*, 2000, Pise, Éd. ETS, p.31-35.

C. Tozzi et M. C. Weiss (dir.), *Les premiers peuplements holocènes de l'aire corso-toscane*, 2000, Pise, Éd. ETS.

Weiss M. C. : « *La Pietra* », in : *Les temps anciens du peuplement de la Corse*, M.C. Weiss (dir), volume I, 1988, Université de Corse, p.377-403.

∞ oOo ∞

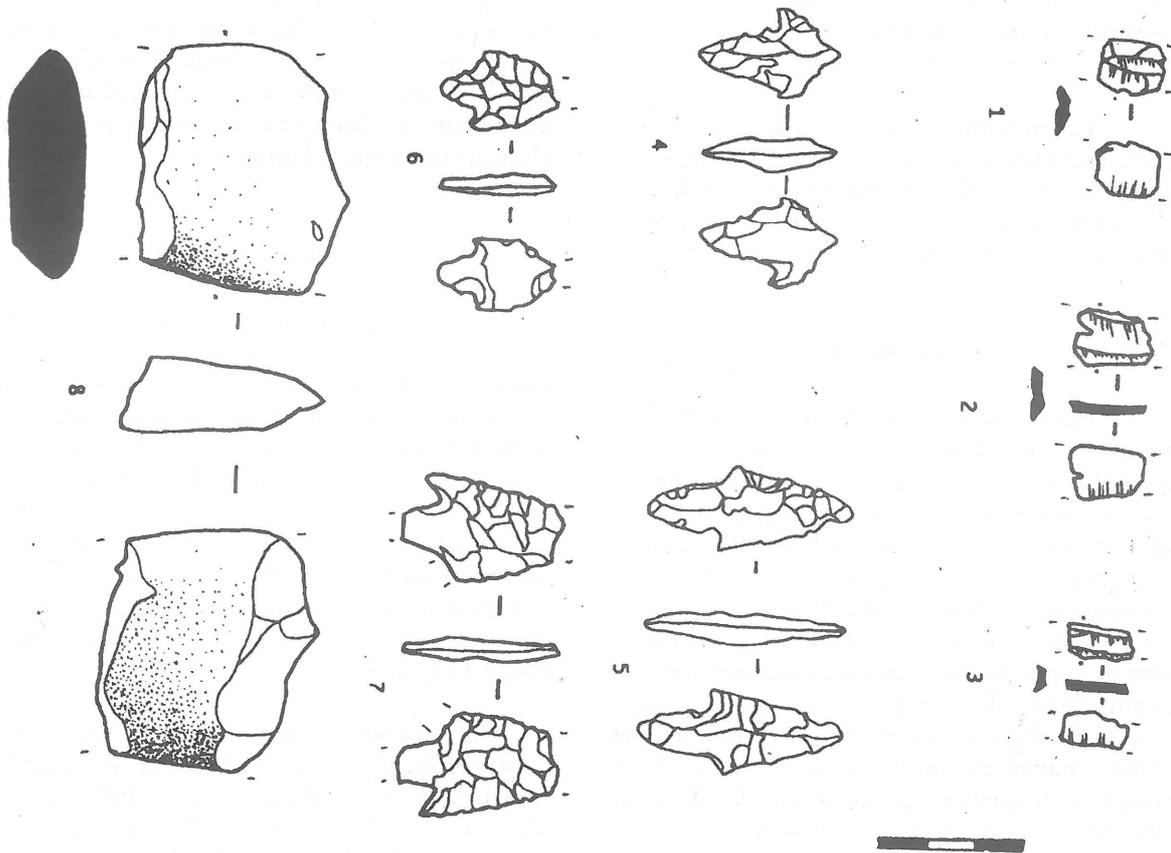


Figure 3 : Matériel lithique du Néolithique Final